

Aurore Valade Turin, Portraits 2009-2010

Après l'expérience de 2008, Aurore Valade revient à Turin pour une exposition pensée et créée spécifiquement pour la galerie GAS. Les œuvres exposées ont été réalisées par l'artiste à l'occasion d'une résidence de création à Turin soutenue par la Délégation culturelle de Turin (Ambassade de France en Italie). Le projet est né d'une recherche originale et attentive.

Il prévoit la réalisation d'images photographiques composées selon trois genres de la peinture classique - le portrait, les scènes d'intérieur et les *vedute* - qui convoquent de nombreuses références artistiques et culturelles et répondent à une étude précise.

Les sujets des photographies d'Aurore Valade sont les Turinois. Ces derniers sont représentés de profil, sur un fond blanc à l'intérieur de leur appartement. Sur chaque image, une fenêtre ou une baie permet d'apercevoir une vue de la ville en perspective.

Les intérieurs sont étudiés de manière méticuleuse par l'artiste, qui a choisi personnellement les espaces et les a réaménagés en changeant la disposition des meubles et des objets.

Il s'agit de donner une dimension picturale appropriée au résultat. En outre, un clin d'œil est donné à l'actualité, à travers la présence d'une revue ou d'une télévision allumée. Le titre de chaque œuvre se lit de manière intelligible sur ces supports chaque photographie traduit trois références esthétiques à l'histoire de l'Art. La première est celle du portrait, toujours saisi de profil. Ici, l'artiste a choisi de prendre comme modèle les peintres de la Renaissance italienne et parmi eux le célèbre portrait du duc d'Urbino par Piero della Francesca. Elle s'est aussi inspirée des photographies tirées de traités d'ethnologie et d'anthropologie culturelle, auxquels se conjuguent certaines tendances récentes de l'art contemporain (on pense par exemple aux travaux de Thomas Ruff et de Jeff Wall). La deuxième est celle des scènes intérieures avec un renvoi à l'atmosphère des maîtres flamands. Enfin, la dernière citation est celle de la perspective, référence explicite là encore à la Renaissance. Chaque composition nat d'un minutieux travail de photo-montage et de retouches, afin de donner à chaque photographie les caractéristiques d'une œuvre classique. Mais, par une volonté affichée de l'artiste et en dépit des interventions techniques et des redéfinitions, les photographies maintiennent toujours une force réaliste et restent fidèles à la vérité du moment effectif de la prise. L'ensemble du projet est pensé comme une série, dans laquelle les œuvres se succèdent les uns aux autres, créant ainsi une suite harmonique de figures, d'intérieurs et de perspectives. La photographie qui conclut ce cycle, *Il signore dei sentimenti*, hommage au réalisateur Eric Rohmer récemment disparu, présente quelques différences sensibles dans sa composition sans remettre en cause les grandes lignes du projet. Du point de vue théorique, toute la recherche d'Aurore Valade naît d'une réflexion complexe, qui, comme nous avons pu le voir, réunit en soi des sources d'inspiration très diverses. Ses œuvres peuvent convoquer explicitement la des philosophes français Michel Foucault et Jean Baudrillard : le premier par la réflexion sur le concept de représentation et sa mise en question à l'époque contemporaine ; le second pour les approches théoriques de la photographie et son rapport, à la fois évident et problématique du point de vue ontologique, avec le réel. Mais dans le cas de ce projet spécifique, une citation permet d'interpréter le travail d'Aurore Valade à travers un prisme intéressant. Dans un court texte de 1898 intitulé *Notes sur la mélodie des choses*, le

poète et critique allemand Rainer Maria Rilke engage une réflexion sur le thème du portrait dans les œuvres d'art. Il s'intéresse notamment à la différence entre la façon de représenter les saints et les personnages dans les peintures médiévales mais aussi à l'introduction de la représentation du paysage à la Renaissance. Les saints qui peuplent les peintures médiévales sont représentés sur fond doré, ce qui traduit leur béatitude en même temps que leur isolement du monde et des hommes. A la Renaissance, en revanche – au delà de toute considération historique sur l'introduction de la perspective - l'insertion du paysage et de la vue est interprétée par Rilke comme le surgissement possible d'une relation interpersonnelle, dans le contexte de l'humanisme naissant. La relation du point de vue de Rilke est représentée comme la possibilité de mettre en dialogue les personnages qui animent le tableau et de mettre en dialogue l'œuvre et son public. Cette ouverture, qui n'est pas purement stylistique, intervient à travers la représentation de leur monde dans un paysage souvent dépeint comme habité et vivant. *La veduta* devient ainsi un archétype qui témoigne de l'être profond des sujets du tableau. Autrement dit, pour Rilke cela se produit non seulement lorsque le paysage assume ouvertement une fonction symbolique, mais aussi et surtout quand le monde représenté sur le fond de la toile peut être comme un espace habité et dynamique, un lieu commun et communicable.

Dans les écrits de Rilke, la vue sur le fond est semblable à une mélodie, comme si chaque personnage faisait parti d'un chœur, la voix de chacun contribuant à créer l'harmonie de l'ensemble. Selon le poète, ce n'est donc pas la reproduction fidèle du personnage qui fait naître la possibilité de la relation. Plus importantes sont en revanche la représentation et la compréhension du « monde » dans lequel le sujet vit, ou mieux – selon les mots de Rilke - du monde qui se cache derrière la figure. Le monde qui se révèle à l'arrière plan de la figure humaine exprime avec délicatesse ses expériences vécues, ses souvenirs... Se dessine ainsi un espace intelligible pour qui veut comprendre, se lier, entrer dans un dialogue riche et profond.

Un espace qui, dans les travaux présentés dans cette exposition, passe par exemple par un intérieur habité chargé d'objets et de souvenirs, un espace qui s'ouvre sur la vue en perspective de la ville ou sur le monde commun et globalisé dont témoignent les médias - le journal, la télévision - présents sur les photographies.

Dans une approche qui fait écho à la pensée de Rilke, le thème de portrait – là où le personnage apparaît comme isolé du fond, là où la représentation du paysage et de l'intérieur sont l'expression même de l'existence du sujet – se trouve au cœur de la recherche qui anime le projet de l'exposition.

Dans ce travail, Aurore Valade attache une attention particulière aux aspects historiques et théoriques. Son professionnalisme précis et rigoureux lui permet également de maintenir un équilibre subtil entre recherche et technique, non sans négliger bien sûr une bonne dose d'ironie.

Maria Cristina Strati